SAMEDI 6 AOUT 1892 — Nº 63 — TRENTE-DEUXIÈME ANNÉE

LE CONFÉDÉRÉ

Organe des libéraux Valaisans

Paraissant le Mercredi et le Samedi.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Suisse : Un an fr. 6.— Six mois fr. 3. 50
Trois mois fr. 2. 50.
Etranger : (Union postale fr. 11 50

POUR CE QUI CONCERNE LA RÉDACTION
On est prié de s'adresser au Bureau du *Confédéré*, à Sion.
On peut s'abonner à tous les bureaux de poste
Tous les envois doivent être affranchis.

Annonces : Cantonales 15 c. | Suisses 20 c. | Etrangères 25 c. — la ligne ou son espace
Réclames 50 cent. la ligne ou son espace

Pour les Annonces et Réclames s'adresser exclusivement à l'Agence de Publicité *Haasenstein et Vogler* à Sion, Lausanne, Genève, etc.

Canton du Valais.

Questions d'Hygiène.

Parmi les éléments indispensables à la santé publique, nous devons signaler avant tout l'air et l'eau.

Malheureusement ni l'un ni l'autre de ces éléments ne remplit toujours les conditions de pureté désirables. Dans des contrées marécageuses ou habitées par des populations compactes, l'air se trouve souvent chargé de germes nuisibles. C'est pourquoi nous devons bâtir autant que possible nos demeures dans des localités où l'air pur circule largement. Impossible de ne pas blâmer à cette occasion l'habitude trop répandue de tenir les fenêtres toujours fermées, soit même de les clouer en hiver.

Les eaux stagnantes chargées de substances animales ou végétales sont également de véritables foyers de maladies. Les germes morbides qu'elles contiennent appelés *microbes*, parce qu'elles sont invisibles à l'œil nu, sont transportés par l'eau dans nos organes et y produisent en s'y développant ces maladies épidémiques et mortelles comme la fièvre, le typhus, le choléra. N'est-ce pas sans doute à la mauvaise qualité des eaux que doit être attribuée le typhus qui a décimé récemment les villages d'Ardon, de Saillon, etc.

Les substances organiques cependant ne sont pas seules à rendre l'eau impropre aux usages domestiques. L'eau étant un *dissolvant par excellence* contient nécessairement des matières minérales et gazeuses qu'elle s'assimile dans son cours à travers la terre et les rochers.

Ces substances ne rendent l'eau nuisible que lorsqu'elles dépassent la proportion de 0,5 grammes par litre. Le gaz que l'eau contient le plus ordinairement est le gaz acide carbonique qui sert à dissoudre la chaux et la magnésie. Celle-ci, sous forme de sulfates et de carbonates, saturent généralement les eaux du Valais et les rendent nuisibles dès qu'elles dépassent la proportion signalée plus haut.

L'eau du Rhône est de toutes nos eaux la plus pure, ne contenant que 0,1 gramme par litre de ces substances minérales. Si elle entraîne parfois des quantités considérables de matières terreuses, ce n'est qu'accidentellement et ces matières n'ayant pas le temps d'être assimilées, ne sauraient en altérer la qualité. *Cette eau est donc celle qui s'impose comme la meilleure pour la boisson et la cuisine.* Elle est même supérieure à l'eau du Léman, employée à Genève comme eau potable et qui, contenant 0,2 grammes par litre de matières minérales et gazeuses, est réputée néanmoins comme la plus pure.

Un autre inconvénient des eaux trop saturées se retrouve dans l'usage domestique.

Pour la lessive par exemple, ces eaux, en empêchant le savon de se dissoudre complètement, en exigent une beaucoup plus grande quantité et donnent en outre au linge une apparence jaunâtre et sale.

Pour la cuisine ces eaux rendent la cuisson plus difficile, nécessitent par conséquent une plus grande quantité de combustible et détériorent les ustensiles, en y faisant des dépôts calcaires.

Les eaux actuelles de la ville de Sion contenant entre 0,6 à 0,7 grammes par litre de ces substances minérales *sont donc impropres à beaucoup d'usages domestiques ;* à plus forte raison en dirons-nous autant de certaines eaux de Savièse qui contiennent, comme l'a prouvé une analyse récente, environ 2 grammes par litre (1,932) de ces substances alcalines.

Conclusion : De l'air frais, de l'eau pure ! Voilà les éléments essentiels, indispensables à la santé publique. Les procurer à notre population, ce doit être le premier devoir de tous ceux qui sont appelés à être « les pères de la patrie » c'est-à-dire qui ont le privilège et le devoir de veiller à la chose publique.

—o—

Laiteries. — La commune d'Evionnaz qui compte environ 650 habitants est actuellement divisée en trois Sociétés de fromagerie.

Deux nouveaux bâtiments ont été bâtis l'été dernier ; l'un d'eux même à l'instar d'une laiterie modèle. Dans ce dernier, le rendement particulièrement en beurre a été beaucoup plus considérable que les années précédentes, relativement à la quantité de lait reçu.

Pendant les huit mois de la dernière saison les trois laiteries ont reçu ensemble 200,000 litres de lait.

C'est avec plaisir que l'on peut constater depuis quelques années une sensible amélioration de notre race laitière.

Les chiffres suivants ne sont rien moins que très satisfaisants. A la foire d'Evionnaz le 27 octobre dernier, il a été vendu 9 pièces de gros bétail, provenant toutes de la commune, pour

---

FEUILLETON DU « CONFÉDÉRÉ » 5

Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas de traité avec la Société des gens de lettres de Paris.

LE JOUEUR

PAR

Francis TESSON

Pierre pâlit et se leva tout d'un bond, comme s'il eût été brûlé d'un fer rouge ; puis il baissa la tête, comme un coupable surpris en flagrant délit, et d'une voix sourde :

— Notre garçon est aux Enfants-Trouvés ; ce n'est que trop vrai, hélas ! murmura-t-il.

— Tu l'avais oublié, peut-être ? demanda Fortunée en dardant sur lui deux regards pleins de fièvre.

Pierre Michon hésita :

— Non ; oh ! balbutia-t-il ; mais la dureté des temps, le manque de pain, le manque d'ouvrage ; tu sais, nous étions dans la misère jusqu'au cou. Là-bas, du moins, le pauvre petit aura mangé à sa suffisance.

— Mais aujourd'hui ?

— Eh bien ?

— Aujourd'hui que nous travaillons l'un et l'autre, aujourd'hui que grâce à Dieu la vie est moins dure, et qu'on peut joindre les deux bouts...

— Oui...

— Nous le reprendrons ici, n'est-ce pas ?

— Certainement.

— Oh ! merci, mon Pierre, s'écria-t-elle en l'étreignant dans ses bras, je vois bien que tu es toujours mon mari bien-aimé.

Et elle se mit à babiller mille choses touchantes sur les tendresses qu'elle prodiguerait au pauvre déshérité.

— Oh ! s'écria-t-elle, je veux lui faire oublier ces deux longues années d'abandon. Je lui payerai en caresses, tout ce qu'il n'a pas eu d'amour capital et intérêt, à un taux usuraire. Tu ne t'en montreras pas jalouse, n'est-ce pas, ma petite Andrée ? dit-elle en se penchant sur le berceau de sa fille qu'elle embrassa à plusieurs reprises sans qu'aucun remords cette fois vint empoisonner sa joie.

— Il est ton frère, ajouta-t-elle, comme si l'enfant eut pu l'entendre, il est ton frère ; et de plus il a été malheureux. Il t'aimera, et, devenu grand, il te bercera dans ton lit comme fait ta mère.

Elle allait par la chambre, le bonheur lui troublant la raison ; elle parlait aux chaises, au lit à la commode, aux tableaux qui tapissaient les murs, aux rideaux qui garnissaient la fenêtre : elle embrassait son mari ; elle disait comme pour rejeter un secret qui l'eût étouffée :

— Il va revenir ! il va revenir !

Le bonheur a ses rayonnements. Pierre, en présence de cette effusion qui tenait du délire, se sentit devenir tout autre ; des pleurs mouillaient ses yeux malgré lui et il pensait :

— En vérité, c'est là qu'est le bonheur : entre cette femme qui m'aime et ces deux enfants qui me chériront.

Il embrassa tendrement Fortunée.

— Demain, lui dit-il d'une voix que l'émotion faisait trembler, demain nous irons tous deux reprendre là-bas notre enfant.

Mais tout à coup son front se rembrunit. Est-ce qu'il y a sous les cieux des jours sans nuages ?

— Mais il faut de l'argent, fit-il.

— Quel argent ?

— Tu sais bien !

— Eh ! non, dit-elle d'un air moitié étonné, moitié craintif.

— Il y a des frais à rembourser là bas.

— Ah !

la somme de fr. 3519 ; les prix variant de 345 à 500 francs.

Confédération Suisse

1er août. — Diverses manifestations ont eu lieu en Suisse, lundi soir, spécialement dans la Suisse centrale, pour fêter le 1er août. Elles consistaient surtout en illuminations des hauteurs et concerts sur les places publiques.

Société des officiers. — L'assemblée générale de lundi à Genève a ratifié les décisions prises par les sections.

La section d'infanterie a approuvé le projet de réorganisation des bataillons que le Conseil fédéral va soumettre à l'Assemblée fédérale.

Ce projet porte de 774 à 1000 hommes l'effectif des bataillons. L'élite comprendra 14 classes d'âge au lieu de 12. Les bataillons de landwehr seront diminués de moitié et seront réduits à 48, dont 24 bataillons de réserve et 24 bataillons pour le service d'étape.

Les pionniers d'infanterie ne feront pas partie intégrante du bataillon.

La section de cavalerie s'est occupée de la fourniture des chevaux de service aux officiers. Elle a exprimé le vœu que la Confédération fournisse à ces derniers des chevaux aux mêmes conditions qu'aux dragons et qu'elle leur alloue un subside pour l'entretien.

Le fusil actuel est trouvé trop long et trop lourd. Un nouveau modèle plus léger et plus maniable, avec garnitures en alluminium, sera essayé dans les prochaines écoles.

La section d'artillerie a entendu une conférence de M. Turrettini sur l'influence, sur la tactique de l'emploi des canons de campagne à tir rapide.

Les médecins ont entendu une conférence de M. Bovet, sur les effets des armes à feu actuelles. Il a dit que le parc sanitaire devra être reporté au moins à 1500 mètres de la ligne de feu.

Assassinat. — D'après un rapport du consul suisse à Valparaiso, adressé au département des affaires étrangères, un Suisse, nommé Louis Monnier, a été assassiné au Chili.

BERNE. — Le gymnaste Gottfried Lanz, de Berne, est mort mardi, à l'hôpital de l'Ile, des suites d'une chute lors de la fête de gymnastique du Grütli, dimanche.

BALE, 2 août. — Les déléguée de 35 sociétés ont décidé de fêter, comme d'habitude, l'anniversaire de la bataille de St-Jacques, le 26 août.

LUCERNE. 2 août. — 10,718 étrangers sont descendus à Lucerne dans la seconde quinzaine de juillet, dont 3226 Allemands, 2590 Anglais, 1419 Américains, 970 Français, 418 Hollandais, 434 Autrichien et 360 Italiens.

TESSIN. — A Morbio, le député Catenazzi a trouvé dans une vieille cassette, outre pour 2000 francs d'ancienne monnaie, pour 600,000 francs de papiers de l'Eglise, dont malheureusement la valeur est périmée. Un aïeul de M. Catenazzi avait été architecte du St-Siège.

GENÈVE. — Il circule en ce moment à Genève des fausses pièces de 5 francs en argent à l'effigie de Louis-Philippe et portant la date de 1831 et 1843. Ces pièces sont assez bien imitées et leur son est assez bon, mais on peut les reconnaître facilement à leur teinte gris noir et à leur légèreté. Le plus drôle de l'histoire, c'est que deux de ces pièces ont été acceptées en paiement par les employés du Département de justice et police.

— 2 août. — Quatre sociétés ouvrières viennent d'afficher un appel en faveur de la représentation proportionnelle.

Nouvelles Etrangères.

France

La moitié des cantons composant les 86 départements étaient appelés dimanche à élire leurs représentants au conseil général.

Ce scrutin a donné lieu à 1437 élections, dont 1421 pour le renouvellement, 14 pour les remplacements motivés par suite de décès ou démissions et 2 afin de pourvoir de leurs représentants deux cantons récemment créés.

Les 1435 conseillers sortants se divisaient en 1008 républicains et 427 conservateurs.

On connaît actuellement 1053 résultats, dont 968 résulats définitifs et 85 ballottages. Les républicains ont conservé 666 sièges et en ont gagné 137. Les conservateurs gardent 159 sièges et en gagnent 6, d'où un gain total pour les républicains de 131 sièges.

Ce qui distingue les élections de dimanche de toutes les élections antérieures, ce qui leur donne une importance non-seulement politique, mais véritablement historique, c'est qu'elles ont été exclusivement républicaines. Pour la première fois, en effet, depuis l'avènement du régime, la lutte ne s'est pas engagée sur la forme du gouvernement. Pendant vingt-deux ans, à chaque consultation du sufffrage universel, qu'il s'agît d'élections départementales ou d'élections législatives, candidats et électeurs se partageaient en deux camps : d'un côté les républicains, de l'autre les monarchistes.

Les électeurs ont eu cette fois à choisir entre des personnes, car les programmes ont été d'une rareté et d'une concision remarquables ; mais ils n'ont pas eu à choisir entre la république et la monarchie. C'est là un fait capital et qu'on ne saurait trop mettre en relief. Il marque la fin de l'opposition anticonstitutionnelle et clôt, par conséquent, un cycle dans l'histoire de notre troisième république.

Italie.

Les rapports avec la France.

Le correspondant du *Matin*, à Rome, rapporte un interview avec le député italien Panatonni, un des membres les plus influents de la gauche indépendante. M. Panatonni a dit qu'en Italie on constate avec un vif plaisir un revirement d'opinion en faveur de la France.

« Tout le monde chez nous, a-t-il dit, désire une entente entre les deux pays. Les récentes déclarations de M. Ressmann ont produit la meilleure impression en Italie. Le nouvel ambassadeur a réflété certainement les vues du cabinet Giollitti, qui voudrait, en vue des prochaines élections, améliorer sensiblement nos rapports avec la France. Cela n'implique pas qu'il songe à déchirer les traités et à s'éloigner de l'Allemagne, mais il est persuadé que la triple alliance ne saurait être un obstacle sérieux au rapprochement des deux pays. L'adhésion de l'Italie a été donnée dans un but pacifique, et je sais de source certaine que M. Giolitti a chargé M. Ressmann d'insister particulièrement sur ce point. Il est probable que M. Billot a eu connaissance du traité qui lie l'Italie avec les deux empires du centre. Notre nouvel ambassadeur à Paris était partisan de la publication du traité, afin de dissiper tous les malentendus, mais la chancellerie de Berlin s'y est opposée. Tout ce qui concerne l'envoi de l'escadre française à Gênes a fait l'objet d'un long entretien entre M. Billot et M. Ressmann. Gênes fera un accueil enthousiaste aux marins français. Votre flotte, si fêtée à Cronstadt, verra que l'Italie ne s'associe pas au parti gallophobe qui ne constitue qu'une infime minorité. »

— Pauvre chérie ! le ciel est dur aux malheureux comme nous. Nous avons déposé notre enfant au tour des Enfants-Trouvés ; nous l'avons abandonné là-bas, pendant deux ans. Aujourd'hui nous voulons le reprendre, c'est bien ; on nous le rendra, mais il faut auparavant payer là-bas les dépenses qu'on a faites pour lui.

— Et sais-tu ce qu'on demandera ? demanda-t-elle,

— Je ne sais pas : cent francs, deux cents francs peut-être.

— C'est une somme, cela, Pierre !

— Hélas ! oui, c'est une somme !

Et il songea à part soi que depuis bien des mois cet argent serait en sa possession si, pareil à Judas qui vendit son maitre, il n'avait pas vendu au démon du jeu le prix de son enfant.

Fortunée l'examinait à la dérobée, elle le vit refréner deux larmes échappées de ses yeux.

— Où trouver deux cents francs ? demanda-t-elle d'une voix triste et douce ; peut-être as-tu des économies, Pierre ?

— Moi ?... Ah, bien oui !... articula-t-il d'une voix étranglée.

Le cœur des femmes contient d'ineffables trésors d'indulgences.

Fortunée s'agenouilla tendrement devant Pierre Michon, qui affaissée sur sa chaise, le front bas, les bras pendants, paraissait anéanti. Elle prit entre ses mains brûlantes les mains froides de l'ouvrier graveur. Puis, avec une câlinerie, avec une grâce adorable, glissant jusque sous les lèvres de son mari son front mat et pâle comme la cire, elle murmura :

— J'ai la somme.

— Toi ! toi ! fit-il vivement et comme réveillé en sursaut.

— Moi-même.

— Comment cela ? Par quel moyen ?

— J'ai travaillé, j'ai économisé, j'ai veillé bien des fois la nuit, j'ai amassé sou à sou.

— Combien ?

— Plus qu'il ne faut.

— Et cet argent ?

— Je l'ai là, tout prêt, enfoui dans un vieux bas.

— Tu as fait cela, ô bonne, ô divine créature ! s'écria-t-il. Tandis que j'oubliais, tu te souvenais, toi ! Tandis que je gaspillais follement mon argent et ma vie, toi sans rien dire, toi sans te plaindre, tu veillais tu jeûnais. Ah ! je suis indigne de toi. Repousse-moi, accable-moi de ton mépris ; je l'ai bien mérité.

— Oublions le passé, dit-elle en lui faisant un collier de ses deux bras.

V

Le lendemain dès la pointe du jour, Pierre Michon fut sur pied.

— Donne-moi l'argent, dit-il à Fortunée. Tandis que tu garderas Andrée, je cours à-bas, aux Enfants-Trouvés, chercher le petit.

L'argent qu'avait économisé la fleuriste n'était point enfui dans un vieux bas, comme elle le prétendait plaisamment la veille.

Mais dans un coin de la chambre, au fond d'une antique commode en noyer toute rongée de vers, mais brillante encore sous la triple couche de cire qui la recouvrait comme un fard adroitement appliqué sur les rides du visage, derrière un tas de vieux linges, se cachait une tire-lire en terre cuite ; une vénérable tire-lire, faite tout exprès pour mettre a l'abri d'une visite indiscrète le dépôt qu'on lui confiait.

Une fente étroite, longue d'un pouce, laissait pénétrer les pièces ; mais une fois entré, l'argent ne pouvait plus sortir.

Le nid gardait ses oisillons. La prison gardait ses prisonniers. La caisse gardait son trésor.

Il fallait briser la tire-lire en terre cuite pour en tirer le dépôt que recélaient ses flancs.

(*A suivre*)

Allemagne

A Labaroche, près d'Unbeis, dans la Haute-Alsace, un orage a éclaté pendant la fête communale. La foudre est tombée sur un tilleul, près de l'estrade des danseurs et de là sur le buffet où s'étaient réfugiés un grand nombre de personnes. Un jeune homme de vingt-six ans et une jeune fille de vingt-trois ans ont été tués. Une autre jeune fille a été grièvement blessée.

Autriche

A Vienne, un modeste journalier du nom de Eberl, domicilié à Grinzing, a trouvé un moyen de détruire le phylloxéra. Travaillant depuis 10 ans la vigne de son village, Eberl se livrait à des recherches. Il fit des expériences dans le vignoble de Grinzing, mais ne réussit qu'à s'attirer des quolibets de ses concitoyens. Deux Français, M. Bodemair, gérant d'un hôtel de Cannes, et son beau-frère M. Bengois, qui visitaient l'exposition du théâtre, à Vienne, eurent vent de la chose. Ils allèrent trouver Eberl à Grinzing, et ayant expérimenté eux-mêmes son remède, se montrèrent très satisfaits du résultat. Ils s'engagèrent à l'exploiter en offrant à Eberl, en cas de succès, la somme de 30,000 florins. Les époux Eberl sont partis pour Cannes où l'on va se livrer à de nouvelles expériences.

Russie

Le choléra. — Le *Messager du gouvernement* dit que le choléra a éclaté dans le gouvernement de Tobolsk dans le dernier tiers de juillet. On n'a pas encore reçu de renseignements exacts sur le nombre des cas.

Le choléra s'est déclaré parmi les détenus de Tomsk. On compte dix cas et huit décès.

La nouvelle que le choléra a éclaté à Varsovie est maintenant officielle. La *Gazette de Silésie* annonce que l'épidémie a été constatée à la station frontière de Osnevita.

— La panique provoquée en Russie, par le choléra est si profonde, si générale, que beaucoup de médecins refusent de se rendre auprès des cholériques et que l'autre jour, par exemple, la police de Moscou constatait l'arrivée dans cette ville du chef de service sanitaire d'Astrakan, qui avait déserté son poste par terreur de l'épidémie.

— Une terrible émeute causée par les mesures prises contre le choléra, a éclaté le 6 juillet (nouveau style), à Taschkent, capitale du gouvernement général du Turkestan, dans l'Asie centrale, province de Sir Daria. 5000 indigènes habitant les quartiers des Asiatiques ont saccagé la maison de police, presque tué le colonel Pontintsew, lapidé la voiture occupée par le gouverneur, soutenu un véritable siège dans une mosqué contre les troupes de l'infanterie et d'artillerie accourues sur les lieux de l'insurrection, tué 5 Russes et blessé 10. Ils ont eu eux-mêmes 60 morts et 100 blessés.

L'ordre n'a pu être rétabli qu'après une lutte acharnée soutenue contre les émeutiers armés de bâtons, de couteaux et de revolvers. Les habitants du quartier russe se sont enfermés et ont barricadé leurs maisons et magasins.

Les insurgés avaient été, comme à Astrakan et Saratow, fanatisés par les absurdes racontars concernant le sort qu'on prétendait avoir été subi dans les hôpitaux par les cholériques.

Le ministère de l'intérieur a interdit aux journaux de publier des détails sur ces évènements et d'autres analogues.

— On évalue à 52,000 le nombre actuel des victimes du choléra.

— Il y a quelques jours, dans un village près de Varsovie, des bandits pénétrèrent dans la maison d'un aubergiste juif, nommé Rubinstein, et se livrèrent à un véritable massacre.

D'un coup de hache, ils fendirent le crâne de la plus jeune des filles, puis ils se précipitèrent sur les parents, qui furent tués à coups de hache et de couteau.

Ils saisirent ensuite trois autres enfants et leur brisèrent la tête contre les murs ; puis trouvant l'aînée des filles blottie dans une cachette, ils se firent révéler l'endroit où les parents mettaient leur argent et la laissèrent pour morte après l'avoir lardée de coups de couteau.

Heureusement, la jeune fille a survécu à ses blessures, et l'on espère être bientôt sur la trace des meurtriers.

Angleterre

Le parlement qui vient d'être élu compte 143 avocats, 83 propriétaires fonciers, 57 fabricants, 55 négociants, 35 propriétaires de journaux ou journalistes, 31 banquiers et financiers, 20 capitaines de vaisseaux, 15 propriétaires de mines, 13 brasseurs ou distillateurs, 10 fermiers, 9 professeurs d'université, 9 ingénieurs, 8 diplomates, etc.

Etats-Unis

L'attaché de la légation suisse à Annopolis a été arrêté comme pickpocket. Le secrétaire d'Etat a demandé de Washington au gouverneur de Maryland un rapport sur cette arrestation. M. Forster attend ce rapport pour envoyer, s'il y a lieu, de promptes excuses au Conseil fédéral suisse.

Faits divers.

La guerre future. — Après l'éminent chirurgien, le docteur Billroth, l'ancien ministre de la guerre, le baron de Horst, vient de publier une brochure sur les conséquences désastreuses de la guerre moderne.

M. de Horst prouve dans son écrit que, vu la perfection des fusils actuels, il ne sera pas possible, pendant la bataille, de retirer, ramener et rapporter les blessés vers les ambulances.

Il ne sera pas non plus possible de faire avancer les voitures et le personnel près de la ligne de feu si l'on ne veut pas les sacrifier.

Les lieux de secours et le pansement devront être reportés bien en arrière et les médecins ne pourront y procéder sans danger, à moins d'être couverts par des bâtiments masifs ou protégés par des talus.

Et comme l'un et l'autre ne sera pas toujours possible à trouver ou à exécuter, on voit que la guerre future sera des plus meurtrières.

VARIETE

Reproduction réservée aux journaux ayant un traité avec la Société des gens de lettres.

Pauvre fou !

CONTE

PAR

Carolus d'Harrans

En toutes saisons, par la neige et par les frimas, sous la tempête ou par les temps d'azur, sous la caresse douce du soleil d'avril ou le rayonnement brutal du ciel d'été, il allait, — parcourant la plaine et les bois, se nourrissant de racines, des glands ramassés sous les chênes, apaisant sa soif aux ruisseaux, — sans toit ni foyer, couchant dans le fourré comme le sanglier dans sa bauge...

Il allait — le pauvre fou, — toujours pleurant!

On le voyait quelquefois à l'entrée du village. Il montrait sa face blême, ses yeux agrandis par une fièvre sans fin, sa chevelure inculte, hérissée. On entendait ses sanglots incessants, cri d'une douleur sans nom.

Si une main amie se tendait vers lui, si une voix compatissante s'élevait et l'appelait, aussitôt ses dents claquaient, un tremblement agitait tous ses membres et, pris d'une étrange peur, il s'enfuyait au plus profond de sa retraite sauvage.

En plein bois, les chasseurs écoutaient sa plainte continuelle. Plus d'un au moment de tirer, relevait avec effroi son arme, en voyant apparaître, au bout de son canon, le visage pâle du fou, inconscient de la mort comme de la vie.

Quand il disparaissait, — spectre vite évanoui, — un nom, toujours entrecoupait ses sanglots : « Jeanne !... Jeanne !. . »

Dans la nuit, cel appel plaintif se mariait à la voix du hibou, et le passant attardé ne pouvait vaincre un frisson quand l'écho du bois répétait le duo lamentable du fou et de l'oiseau nocturne.

—

Au village, on l'appelait le *Sauvage.*

Quelques-uns, le désignant par son nom véritable, disaient: *Robert le fou.*

De ce nombre il y en avait qui ne pouvaient prononcer ce nom sans essuyer une larme. C'étaient d'anciens amis du Sauvage qui vous racontaient, d'une voix émue, par quelle catastrophe cet homme autrefois l'orgueil du pays, avait en une seconde perdu la raison.

. . . . . .

Il avait fait ses études à Paris. Il en était revenu docteur.

Une thèse brillante lui permettait d'aspirer à la gloire : mais il avait, sans hésiter, abandonné la grande ville pour mettre son art au service de simples paysans, — ses compatriotes.

Aussi l'avaient-ils béni, aimé sans réserve : le docteur Robert était devenu le « bon Dieu » du village.

Il convient d'ajouter que cette abnégation n'était pas la seule vertu qui eût attiré et lié le jeune médecin au pays natal.

Robert avait une fiancée, en qui se trouvaient réunis tous les charmes capables d'engendrer l'amour : un corps gracieux, de la douceur et de l'esprit, tout ce qu'il faut pour rendre une femme adorable.

De plus un joli nom : Jeanne.

C'était pour obéir à l'inspiration charitable de sa fiancée, que Robert avait consacré à l'étude la meilleure partie de sa jeunesse, qu'il avait conquis avec éclat son diplôme et s'était fixé dans le pauvre hameau, — docteur émérite, — où le plus modeste officier de santé eût refusé d'exercer son art.

Dès son retour au village, son union avec Jeanne fut arrêtée et les bans publiés au prône. Tout le pays prit un air de fête en face d'un événement qui s'annonçait comme une réjouissance publique.

. . . . . .

Ce jour tant attendu arriva.

C'était en mai. La nature s'éveillait sous les caresses du printemps et souriait, heureuse, comme ces hommes et ces femmes qui se pressaient, endimanchés, sur le passage des nouveaux mariés.

Quand ils parurent à la porte de l'église, — lui, beau et digne, dans son habit à la dernière mode ; elle, dans sa robe blanche, admirablement belle, avec cette expression de joie exatique telle qu'en donnent les peintres aux vierges chrétiennes ; — un murmure d'admiration courut dans cette foule de paysans.

(A suivre.)

Comme il nous arrive parfois des numéros de notre journal refusés portant seulement le nom de l'abonné, sans désignation du lieu de domicile, nous prions les offices de poste de bien vouloir y apposer le timbre des bureaux respectifs ; il nous est très difficile sans cette formalité de faire les mutations sur nos registres.

L'Expédition.

Définition de la Suisse

Un pays pittoresque, aimable république,
Où l'on trouve partout un accueil sympathique,
Des sites variés de multiples attraits,
Et partout du **Congo**, pour rajeunir ses traits.

Comtesse de Guégon, au savonnier V. Vaissier

Première maison suisse d'expédition **d'étoffes pour dames, messieurs et à l'usage du ménage,** directement aux particuliers, par mètre robes et pièces entières à prix de fabrique.
Le plus grand choix d'étoffes

ŒTTINGER & Cie, ZURICH

Diplomés à l'exposition nationale suisse à Zurich, en 1883.

Echantillons et étoffes franco à domicile. Illustration des nouvelles modes gratis. Confection de toilettes en tous genres sur mesure pour dames. Costumes et confections à la dernière mode. — *Le plus grand choix de confections pour dames.*

Liquidation habituelle de fin de saison, nous recommandons comme tout spécialement bon marché des étoffes pour robes, garanties pure laine et double largeur ainsi que toutes nouvelles étoffes de printemps et d'été et mentionnons ci-après comme exemple seulement quelques-uns de nos centaines d'articles

Rayon des étoffes de robes pour dames

	la demi-aune, le mètre	
Foulés rayés et carreaux *pure laine* et double largeur	0. 75	1. 25
Lawn Tennis pure laine et double largeur	0. 85	1, 45
Cachemires, mérinos et *nouveautés* pure laine, double largeur	0. 60	1. 05
rap foulé, 42 couleurs, pure laine	0. 75	1. 25
Carreaux, fantaisie, pure laine	0. 80	1. 45
Nouveauté en *Loden* et *Sanglier*, pure laine	1 45	2. 45
Draps anglais en 60 nuances	0. 45	0. 75

	la demi-aune, le mètre	
Carreaux et *Loden-Rayé* de la meilleure qualité	0. 95	1. 25
Draps pour Dames, étoffe très solide	0. 75	1. 25
Mousseline laine, étoffe pour bals, fêtes et *sociétés*	0. 75	1. 25
Beige-Printemps uni et fantais.	0. 27	0. 45
Etoffes pour jupons et *moirés* de la meilleure qualité	0. 45	0. 75
Flanelle d'Oxford, riche assortiment d'échantillons	0. 40	0. 65
Etoffes pour garnitures en velours, soie et peluche	1. 75	2 95

Etoffes pour confections avoc 10, 15 et 20 % de rabais.

RAYON SPECIAL DES ÉTOFFES GARANTIES AU LAVAGE.

	la demi-aune, le mètre	
Foulards d'Alsace, impression des plus solides et les plus nouveaux dessins	0. 27	0. 45
Foulards d'Alsace de 1re qualité des plus solides et des plus nouveaux dessins	0. 33	0. 55
Batiste, Zéphir et *Madapolam d'Alsace* des meilleures qualités	0. 39	0. 65
Draps de coton écru et blanchi env. 80 c/m de largeur de la meilleure qualité	0. 17	0. 28

RAYON SPÉCIAL D'ÉTOFFES D'HABILLEMENTS POUR MESSIEURS ET GARÇONS.

	la demi-aune, le mètre	
Buxkin, Velours et *cheviot* environ 140 c/m. de larg. prêt à l'aiguille	1. 45	2. 45
Laine peignée, Elbœuf et *Loden* 40 c/m. de larg. prêt pr l'aiguille	1. 95	3. 25
Milaine bernois, draps unis, noirs et de conleur	2. 85	4, 85
Molesquine et *drap pour gymnastes*, étoffes de toile et mi-toile	0. 75	1. 25

Des *échantillons* de nos *riches collections d'étoffes d'habillements pour messieurs et garçons*, sont *expéd, fr p. ret. du courrier.*

ECHANTILLONS PAR RETOUR DU COURRIER.

INSTITUTIONS, SOCIÉTÉS et REVENDEURS sont spécialement rendus attentifs à nos prix réduits de liquidation

Première maison d'exportation

Centralhof **ŒTTINGER & CIE -- ZURICH** Centralhof

P.-S. — Des échantillons d'étoffes d'habillements de toutes les qualités en magasin pour Dames, Messieurs et Garçons sont expédiés de suite et franco à domicile.

Le véritable

COGNAC FERRUGINEUX GOLLIEZ

recommandé par de nombreux médecins, est reconnu depuis 18 ans comme la préparation ferrugineuse la plus digeste et la plus active contre:

Anémie
Pâles couleurs
Manque d'appétit
Migraine
Epuisement
Mauvaises digestions
Crampes d'estomac

MARQUE DE FABRIQUE DÉPOSÉE.

Réparateur des forces
Reconstituant
Régénérateur
pour
Tempéraments affaiblis
Convalescents
Personnes délicates
Vieillards, femmes débiles

Récompensé dans les expositions universelles et internationales. Seul véritable avec la marque des deux palmiers. *Dépôt général:* Pharmacie GOLLIEZ, Morat. En vente en flacons de fr. 2.50 et 5 fr. dans les pharmacies

---

Vient de paraître

L'Express-Müllhaupt

Indicateur international des Chemins de fer

Berne

Ce petit volume, commode et élégant, renferme surtout les trains rapides et convient mieux que tout autre pour les grands voyages. Il est rédigé en quatre langues (français, anglais, italien et allemand.
Pour les annonces, s'adresser à l'agence

HAASENSTEIN ET VOGLER

LAUSANNE, MONTREUX, VEVEY, SION, etc.

Elixir Stomachique de Mariazell.

Excellent remède contre toutes les maladies de l'estomac

et sans égal contre le manque d'appétit, faiblesse d'estomac, mauvaise haleine, flatuosités, renvois aigres, coliques, catarrhe stomacal, pituite, formation de la pierre et de la gravelle, abondance de glaires, jaunisse, dégoût et vomissements, mal de tête (s'il provient de l'estomac), crampes d'estomac, constipation, indigestion et excès de boissons, vers, affections de la rate et du foie, hémorrhoïdes (veine hémorrhoïdale). — Prix du flacon avec mode d'emploi: **Fr. 1,** flacon double **Fr. 1.80.** — Dépôt central: pharm. „zum Schutzengel" **C. Brady** à **Kremsier** (Moravie), Autriche. Dépôt général d'expédition pour la Suisse chez **Paul Hartmann** pharm. à **Steckborn. Dépôt à** *Sion:* Pharmacie Faust; pharmacie C. A. Hofmann; pharmacie V. Pitteloud; pharmacie de Quay; *à Brigue*: Pharmacie Gemsch; à *Martigny-Bourg*: Pharmacie Joris; *Martigny-Ville* pharmacie Morand; *Sembrancher* Pharmacie Taramarcaz; *Sierre*: Pharmacie de Chastonay.

Catarrhe stomacal.

J'atteste par la présente que la **Policlinique privée à Glaris** par son traitement par correspondance et sans dérangement professionnel m'a guéri de **catarrhe stomacal** avec **flatuosité, rapports selle irrégulière mal au ventre.** Geoffr. Jordi à Landiswyl (Berne).

Brochure gratuite. 2500 guérisons légalisées. S'adresser à la **Policlinique privée à Glaris**

Par expédition d'au moins 25 Kg, j'offre du bon

Emmenthal tout gras

à *fr. 1. 18 le Kg.*

Fromage maigre

à *58 cent. le Kg.* franco gare.
M. PETIT, Lucerne.

Ingrédients
de P. HARTMANN,
PHARMACIEN
à **Steckborn** Thurgovie
pour préparer soi-même un
excellent cidre de ménage
parfaitement sain et savoureux
Prix fr. 3. 85 la dose (sans sucre) pour 150 litres, avec mode d'emploi.
Prendre garde aux contrefaçons!
Certificats gratis et franco à disposition. Dépôts:
Sion: Pharm. G. Faust; Pharm. Hoffmann. — Monthey: Pharmacie H. Zumoffen.

CHOCOLAT ET CACAO **KOHLER** LAUSANNE (SUISSE.)

Médaille d'Or
à l'Exposition universelle, Paris 1889.
En vente dans tous les bons magasins d'épicerie

On cherche un
homme capable et sérieux
pour la reprise d'une représentation lucrative et facile. Offres sous chiffre H 2903 Z. à l'agence de publicité *Haasenstein et Vogler à Zurich.*
2—v1

A VENDRE

Un billard avec accessoires, le tout en bon état. Conditions avantageuses. — S'adresser à l'agence de publicité *Haasenstein et Vogler*, à Sion. 3—3

Montres en tous genres, les meilleur marché, garanties. Dépôt de fabrique: **H. Dünki** à *Bâle.* Catalogue gratis et franco à tous.

AUX SOCIÉTÉS DE CHANT

25 CHŒURS D'HOMMES
de difficultés diverses de force.
Prix: 30 cts. — par 20 exempl. 25 cts

CHŒURS MIXTES
Prix: 40 cts. — par 20 exempl. 30 cts

3 CANTATES
Grandson — Davel — Pestalozzi
pour chœurs mixtes, chœurs d'hommes et écoles
Prix: 40 cts. — par 20 exempl. 30 cts.

Envoi du catalogue et de spécimens sur demande
S'adresser à l'auteur:
Henri Giroud
à Ste CROIX (Vaud).

SION IMPRIMERIE JOS. BEEGER,